

COVID-19

La situation est "très tendue" à l'hôpital

Le déclenchement du "palier 5" dans les établissements de santé va entrer en vigueur, a informé hier l'Agence régionale de santé (ARS) Paca, dans un communiqué de presse. Il s'agit en effet de faire face à "l'accélération exponentielle de la circulation virale" alors que le système hospitalier est à nouveau mis à rude épreuve. Le taux d'incidence régional continu en effet "d'augmenter de façon inquiétante pour atteindre désormais 888 cas pour 10000 habitants avec un taux de positivité actuellement de 8,5%", est-il détaillé.

Face à cette situation et à la pression du système hospitalier, l'ARS a donc activé le cinquième palier de son plan de réponse hospitalière à la crise. Les établissements de santé, publics et privés, devront donc différer l'ensemble de leurs activités médicales et chirurgicales qui ne conduisent pas à "une perte de chance pour les patients".

Déprogrammation des interventions non urgentes

Le centre hospitalier d'Aubagne est évidemment concerné par ces mesures. Une déprogrammation totale des interventions non urgentes est donc prévue -hors celles citées plus haut. L'intervention volontaire de grossesse (IVG) reste également prioritaire. "La déprogrammation permet de libérer quatre infirmiers pour la réanimation qui passera de 8 à 12 lits à partir du 26 décembre", précise Stéphanie Luquet, la directrice de l'établissement.

Depuis lundi, la rémunéra-

8

C'est actuellement le nombre de lits Covid en réanimation dont dispose l'hôpital. Tous sont occupés.

tion des heures supplémentaires réalisées à l'hôpital est multipliée par deux. Cette mesure, qui fait suite au Conseil de défense et de Sécurité nationale qui s'est tenu le 17 décembre dernier, va "permettre d'avoir une réponse positive" au sein de l'hôpital d'Aubagne, explique la directrice. Ce dispositif va permettre une plus grande mobilisation du personnel alors que la situation se dégrade en pleine période de congés pour eux. "On est dans la 5^e vague et on nous parle de la 6^e, c'est compliqué pour les équipes d'entendre ça. On ne peut pas se permettre de les rappeler pendant leurs congés, ce serait une bombe à retardement", indique-t-elle.

Alors que les huit lits Covid de la réanimation sont occupés, les nouveaux cas sont transférés dans d'autres hôpitaux, à Marseille et ailleurs. "Les chiffres montent d'heure en heure. La situation est très tendue, on est à un lit près", renchérit Stéphanie Luquet. Sur les huit patients en réanimation, aucun n'est vacciné et la tranche d'âge se situe entre 40 et 60 ans.

Johanna OLIBÉ

À L'HÔPITAL DE LA CIOTAT

"On s'organise pour avoir de la marge"



Le centre hospitalier va ouvrir une réanimation éphémère.

/PHOTO CMS

L'hôpital de La Ciotat ne dispose pas d'une réanimation permanente, mais à la demande de l'Agence régionale de santé (ARS) et au regard de l'évolution de la crise sanitaire, l'établissement est en mesure d'ouvrir une "réanimation éphémère". Deux lits seront donc disponibles en plus des quatre lits dédiés au Covid de l'unité de surveillance continue. À ce jour, un cas de Covid occupe un lit à l'hôpital. "Ça peut se tendre très vite", précise Christian Cataldo, le directeur de l'établissement. "On s'attend à une vague plus élevée, on est en tension mais on s'organise pour avoir de la marge." Comme à Aubagne, le centre hospitalier de La Ciotat a commencé à déprogrammer depuis la semaine dernière ses interventions chirurgicales non urgentes. Cela va permettre à l'hôpital de "récupérer du personnel et d'anticiper sur la pression future". Cette déprogrammation devrait se renforcer à la rentrée. Actuellement, le personnel de l'hôpital profite des congés de fin d'année pour se reposer... avant le rush.

J.OI.

AUBA_002

